BALLET DU GRAND THEATRE DE GENEVE. Planet [Wanderer] : les 8, 9, 10 mars 2024 (Damien Jalet et Kohei Nawa).

Artiste associé du Ballet de Genève, le chorégraphe franco-belge **Damien Jalet** s'associe ici au plasticien japonais **Kohei Nawa** ; des retrouvailles après leur première fois : « Vessel ». A la fois « sculpture mobile et performance sculpturale », **Planet [wanderer]** répond à Vessel, comme le second volet d'un diptyque.

Partant du mot « planète », Jalet et Nawa imaginent 8 danseurs dans un rituel chorégraphique et initiatique. La terre est une planète à la dérive comme tous les corps de cet univers. L'errance s'inscrit comme une donnée fondamentale de notre existence ; son mouvement suscite et produit métamorphose et interaction…; et le travail en concertation des deux artistes part de ce constat pour développer une exploration intime, sensuelle qui est aussi une réinterprétation contemporaine des jardins secs de …Kyoto, ville qui les inspire depuis 2015.

Comme Vessel, Planet [wanderer] invente un nouvel espace, expérimental et mythologique, inspiré du Kojiki, l'antique récit japonais de genèse du monde; les corps se projettent, se reconstruisent en permanence, à la fois acteurs et victimes… puissants et fragiles sous l'attraction terrestre, leur trajectoire migratoire réinvente l'art des combinaisons et des correspondances, dans un mode relationnel poétique et troublant.

_____

PLUS D’INFOS, **réservez vos places** directement sur **le site du Grand Théâtre de Genève** :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/

Grand Théâtre de Genève
3 représentations
Ven 8 mars 2024, 20h
Sam 9 mars 2024, 20h
Dim 10 mars 2024, 15h



Damien Jalet et Kohei Nawa
Chorégraphie créé en septembre 2021 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris – Production invitée Durée : approx. 1h sans entracte

Chorégraphie, Damien Jalet
Scénographie, Kohei Nawa
Lumières, Yukiko Yoshimoto Costumes, Sruli Recht
Musique, Tim Hecker
Collaborateur à la création sonore Xavier Jacquot

Photo : © Rahi Rezvani

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato… Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui.

Directeur du ballet du Grand théâtre de Genève depuis 2022, Sidi Larbi Cherkaoui met en scène l'un des opéras *serie* les plus réussis de l'histoire du genre : *Idomeneo* du jeune Wolfgang Amadeus Mozart. La patte du jeune compositeur salzbourgeois y est certainement pour quelque chose : souffle de l'orchestre, relief vocal des protagonistes, importance du choeur… mais la production genevoise ajoute un autre ingrédient : la danse. Dans la fosse, Leonardo García Alarcón poursuit ici même son exploration de l'opéra-ballet (*Les Indes Galantes* de Rameau chorégraphiées par Demis Volpi en 2019, puis *Atys* avec le concours d'Angelin Preljocaj en 2022…).

Pour autant, même si l’ouvrage mozartien ne relève pas à proprement parler du genre, ses multiples séquences où domine le chant de l’orchestre se prêtent à une extension chorégraphique : ce qui inspire Cherkaoui comme Alarcon. Le défi comme l’affiche étaient alléchants et prometteurs. La danse semble même souligner la bascule tragique du sujet, et la fin a été modifiée dans ce sens…

A Genève, un Idoménée tragique de cordes et de sang



Dans les faits, les danseurs (outre le **Ballet du Grand Théâtre**

de Genève, la Compagnie Eastman est également requise) enrichissent l'action scénique, soulignant le nœud des situations qui contraignent les protagonistes, tous inféodés au bon vouloir des dieux ; ici, les chanteurs dansent aussi, exprimant autant par le mouvement et leur interaction avec les autres corps, que leur chant, la soumission aux épreuves, l'inflexibilité d'un destin auquel ils doivent obéir. La loi contraint toute liberté individuelle. Cette oppression se lit dans l'enchevêtrement des êtres, dans l'écheveau des fils rouges qui matérialise autant d'entraves ou qui assimile les acteurs à des marionnettes. C'est tout le travail de la plasticienne et scénographe **Chiharu Shiota** – dont les cordes omniprésentes tissent un labyrinthe tissé, véritable champs de bataille et d'obstacles pour chaque personnage qui s'y perd et s'y révèle dans l'épreuve…

Un code couleurs dévolus aux costumes (conçus par le couturier japonais **Yuima Nakazato**) fixent les rapports : blanc pour les Troyens (bientôt maculés de sang), bleu pour la royauté crétoise, le roi Idomeneo et son fils Idamante. L'art de Cherkaoui soigne les tableaux collectifs, équation très habile entre symétrie et multitude faussement dépareillée, où la gestuelle précise rehausse chaque sentiment éprouvé, chaque situation souvent radicale ; avec aussi une part préservée pour la magie et le fantastique quand paraît le monstre marin, autre manifestation du pouvoir divin sur les hommes (très évocatrices structures de fils rouges conçus par la plasticienne Chiharu Shiota). Jusqu'au final, réécrit (c'est la mode aujourd'hui…) : alors que Mozart les souhaitait finalement sauvés, Ilia et Idamante sont ici sacrifiés *manu militari*.



La distribution réunie par Aviel Cahn est dominée par l'Idomeneo du ténor suisse **Bernard Richter** (pour Stanislas de Barbeyrac initialement annoncé), au timbre corsée et prenant, aussi émouvant et expressif dans les airs que dans les récitatifs. Dans le fameux « *Fuor del mar* », le chanteur n'est jamais pris en défaut dans l'exécution des vocalises, soutenues par un souffle d'une belle longueur et, surtout, véritablement chargées de sens (les roulades sur le mot *minacciar* traduisent bien la menace des flots déchaînés). Ilia a le charme et la délicatesse de la voix veloutée, lumineuse autant que sensuelle de **Giulia Semenzato**, alors qu'Idamante convient idéalement au timbre charnu de l'excellente mezzo italo-française **Lea Desandre**, aussi intense que touchante. De son côté, la soprano italienne **Federica Lombardi** triomphe des écueils d'Elettra, avec beaucoup de précision et d'efficacité, notamment dans sa dernière *aria* « *D'Oreste, d'Aiace* ». On est également séduit par le surprenant Arbace d'**Omar Mancini** : sa

voix attachante apporte une dose d'humanité à ce personnage secondaire. Enfin, citons la Voix de l'Oracle de **William Meinert** qui délivre son message implacable (et le pouvoir d'un Neptune inflexible) tout en haut de l'escalier monumental, une des images fortes du spectacle.

Habitué des lieux, le chef **Leonardo García Alarcón** prend possession de l'espace, déployant une énergie riche en contrastes, déployant une sonorité active d'autant plus présente qu'elle est produite par la réunion de deux orchestres expréssément pour cette production : son ensemble **Cappella Mediterranea** et plusieurs membres de l'**Orchestre de Chambre de Genève**. Enfin, le **Chœur du Grand Théâtre de Genève** montre qu'il sait s'affirmer dans un chant plein et nuancé. Mené jusque dans son *finale* ainsi reconstruit, le spectacle fait mouche : Cherkaoui trouve le geste juste, avec un mouvement ample ; son *Idomeneo* chorégraphié, dans sa parure japonisante, a le souffle d'une grande tragédie grecque !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato… Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui. Photos © Magali Dougados

VIDEO : Trailer de « Idomeneo » de Mozart au Grand-Théâtre de Genève

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. Récital Sandrine Piau : « Voyage intime », Ven 1er mars 2024. Clara Schumann, Lili Boulanger, Debussy…

Autant diva baroque que diseuse romantique, Lullyste, ramélienne et mozartienne, aussi subtile en studio que sur scène, d'une finesse souvent allusive et intense, la soprano française Sandrine Piau demeure l'une des voix les plus élégantes et radieuses. La cantatrice invite à un « Voyage intime » ; parcours d'une longue et brillante carrière et d'un apprentissage sans cesse renouvelé de l'art et de la vie.

Trop rare à Genève, Sandrine Piau fait son retour au Grand Théâtre depuis un Mitridate, re di Ponto (1997). Avec la complicité du pianiste David Kadouch, la diva trace un itinéraire romantique, germanique et français. Les principaux jalons sont l'éternel du désir, l'arbitraire de la mort et un désir existentiel d'échapper à l'ici et au maintenant, incarné

par la juxtaposition entre « Kennst du das Land » de Schubert et « L'invitation au voyage » de Duparc, entre la « Lorelei » de Clara Schumann et l'envoi mélancolique du « Comment, disaient-ils » de Liszt.
Sandrine Piau aime citer ces vers du philosophe Clément Rosset : « Je viens je ne sais d'où, Je suis je ne sais qui, Je meurs je ne sais quand, Je vais je ne sais où, Je m'étonne d'être aussi joyeux » qui semblent évoquer directement l'étoile filante de la musique française du XXe siècle : la géniale Lili Boulanger, dont plusieurs pièces, figurent au programme d'un irrésistible récital. Photo : grand portrait de Sandrine Piau © Sandrine Expilly

---

Un voyage intime par Sandrine Piau, soprano
Vendredi 1er mars 2024 – 20h

Infos & réservations directement sur **le site du Grand Théâtre de Genève** : https://www.gtg.ch/saison-23-24/sandrine-piau/



Sandrine Piau, soprano / **David Kadouch**, piano – Œuvres de

Franz Schubert, Clara Schumann, Franz Liszt, Lili Boulanger, Henri Duparc et Claude Debussy -Photo : Sandrine Piau (DR)

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra « JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

A la suite d'un long entretien avec le compositeur contemporain Hèctor Parra, les enjeux de son nouvel opéra, créé le 22 janvier prochain au Grand Théâtre de Genève prennent tout leur sens ; dans l'évocation d'une catastrophe humaine et écologique commise au nom du profit, la partition donne la parole aux victimes, exprime leur dénuement, appelle à la réparation… A travers le sujet abordé, Hèctor Parra découvre la très riche culture Luba, la force des paysages congolais dont il déduit une partition flamboyante qui touche à l'universel. Voici plusieurs clés pour comprendre et mesurer le charme comme la puissance du nouvel opéra d'Hector Parra : « *JUSTICE* », .



LA MATIERE D'UN OPÉRA

Quand il y a 2 ans **Milo Rau** a proposé le sujet au compositeur **Hèctor Parra**, ce dernier a immédiatement été séduit par sa puissance qui plonge au cœur de l'Afrique centrale, dans un bassin culturel aux très riches cultures ancestrales. **Le Katanga**, la région qui est concernée par la catastrophe évoquée dans l'opéra occupe une grande partie du sud de la **République démocratique du Congo (RDC)**, c'est à dire le territoire de l'ancien empire Luba qui a existé avant la colonisation, dont la langue est le swahili. L'action se déroule précisément dans le village de **Kabwe**. L'histoire de cette terre est très ancienne ; elle est d'autant plus inspirante.

Le compositeur a perçu la matière d'un opéra à travers plusieurs destins fauchés par la tragédie : la femme qui a perdu sa fille; le garçon qui a perdu ses jambes… de la tragédie à la catharsie, comme un arrière plan général qui donne de l'envol et tire l'histoire vers l'universel, Hèctor Parra a souhaité aussi exprimer le lyrisme des paysages africains, l'irrésistible poésie de la savane tropicale ;

évocation du Kantanga profond, pays du cobalt et du cuivre, berceau du fleuve Congo,… comment la végétation y a épousé la terre, tout en évoquant sans ambiguïté la fragilité des hommes et de la Nature.

MUSIQUES AFRICAINES

Pour se faire, le compositeur s’est immergé dans la musique traditionnelle ; s’est constitué une base d’à peu près 150 mélodies dont il a transcrit une vingtaine ; autant de morceaux qui lui ont permis de s’approprier en particulier les musiques du Katanga : rythmes rapides, animés, sonorités percussives liées à l’emploi entre autres, du balafon qui est une sorte de xylophone constitué de lames de bois taillées dans les troncs d’arbres ; des cloches métalliques (en fer) ; de la Sanza, ce piano à pouces qui produit grâce à ses lames en métal, des sonorités claires et elles aussi métalliques, si particulières (et propres aux peuples de la savane)…



© Moritz von Dungern – Serge Kakudji et Hèctor Parra présentent l’aria de l’enfant mort aux victimes survivantes de l’accident, à Kabwe.

ORCHESTRE FLAMBOYANT et MÉTISSÉ

L’orchestration d’Hèctor Parra dans Justice joue des timbres et des textures ainsi (re)découverts, comme fondus ou concertants, dans la très riche masse de l’orchestre qui aux côtés des pupitres traditionnels (cordes, bois, vents, cuivres) comprend également 4 claviers (marimba, xylophone, vibraphone et glockenspiel), plus une harpe et un piano. « Pour la création au Grand Théâtre de Genève, l’Orchestre de la Suisse Romande joue aussi avec Kojack Kossakamvwe, guitariste qui maîtrise la rumba congolaise comme personne et que je sollicite pour plusieurs solos semi-improvisés, qui sont encore à régler à ce stade. Il s’agira de développer

alors un spectre de caractères plus riche : tendre ou agressif, sec et percussif ou lyrique et continu … » précise Hèctor Parra.

MYSTERES ET CHARMES LUBA

D’une manière générale, le nouvel opéra d’Hèctor Parra se distingue de ses précédents dans cette immersion fascinante dans la culture Luba dont la sculpture est l’une des facettes les plus saisissantes. Le compositeur s’est entouré lui-même des figures Luba, Songye et Lulua en bois sculpté ; elles permettent selon les rites chamaniques de communiquer avec les ancêtres. « Contrairement aux masques et effigies qui ont inspiré Picasso et d’autres artistes européens au début du 20e siècle, et qui sont toutes en angles et arêtes vives, les sculptures de style Luba sont plus rondes et courbes, harmonieuses, maternelles, avec des proportions équilibrées, leurs yeux souvent fermés ; c’est cela qui m’a inspiré pour ma musique ; la part de magie et d’intériorité ».



Milo et Serge travaillent l’aria du garçon qui a perdu ses jambes en pleine mine à Kolwezi (photo prise in situ par © Hèctor Parra)

UN OPÉRA POUR DÉNONCER ET RÉPARER

Il en découle ainsi un opéra flamboyant en 5 actes qui suit



l'imaginaire et le souffle du livret de **Fiston Mwanza Mujila**. Au sein d'une partition qui croise l'évocation de la nature et le destin d'une humanité foudroyée, sacrifiée, dans un tumulte rythmiquement marqué (qui cite plusieurs les cultures musicales du Sud congolais), se dresse parmi les personnages, tous très intenses et qui ont une épaisseur à la fois digne et tragique, la figure clé de **Serge Kakudji** qui est également originaire du territoire. Il incarne le garçon qui a perdu ses jambes ; la soprano **Lauren Michelle** incarne l'avocate de la multinationale impliquée, ainsi que la voix de l'enfant mort… une figure suscitée par l'entremise des femmes (qui seules peuvent communiquer avec les défunts) ; de même le Prêtre auquel **Willard White** prête sa formidable voix est associé aux différents thèmes de la célèbre **Missa Luba** (que Pasolini a utilisé dans son film L'Évangile selon saint Matthieu).

Et s'il y avait un moment clé à ne pas manquer, musicalement fort, il s'agirait évidement de l'introduction du Vè acte (prélude orchestral) où tout l'orchestre joue une sorte de danse effrayante qui contraste avec la berceuse qui suit, plus joyeuse, inscrite dans la pureté et la candeur. S'élève alors le chant de l'Enfant mort (en Swahili). Son esprit insaisissable cherche sa mère « Mère où es-tu? ».

Certes l'ouvrage dénonce et accuse, s'inscrivant sans ambiguïté pour la défense des victimes (d'où son titre : « Justice »), pour la compassion. Contre la cupidité des commerciaux, contre l'arrogance des indemnisateurs, contre le cynisme des profiteurs transnationaux.
Chaque être meurtri et brisé s'exprime directement ou indirectement, – les individus tués sur le vif, en ce jour de marché à Kapwa, ceux dont le corps est dilué dans l'acide, la

mère de la fillette morte qui rêvait de devenir ballerine (« Ma fille est morte », **acte III**)… Jusque dans les yeux ou l'imagination de l'avocate, soudain prise de remords, comme habitée par la culpabilité.

« **Justice** » souligne l'obligation d'une réparation : ce qui a été commis doit être dit (« renommé ») puis jugé et puni. Surtout quand il n'y a pas de procès, ou l'amorce d'une mascarade qui s'est terminée par des indemnisations (scandaleusement au rabais). Tel est l'enjeu de **l'acte IV**. Mais il s'agit aussi d'une partition puissante dont le dramatisme et l'évocation des cultures anciennes congolaises forment une sorte d'hommage ; la partition sublime la souffrance et le désespoir en exprimant la beauté intérieure des témoins de la catastrophe, de tous ceux qui en conservent la mémoire, en abordant la question de l'injustice mais aussi de la rédemption et du cycle réparateur qu'évoque la présence et la beauté des gens et des paysages naturels (ultime chœur « renommer le Katanga »)…



Vue de Kabwe, le petit village où se passe l’opéra © Hèctor Parra

Présentation rédigée à partir de notre entretien avec Hèctor Parra réalisé en décembre 2023 – Photo portrait d’Hector Parra © E Moreno , Esquibel

LIRE aussi notre présentation de **Justice, création à l'affiche du GTG Grand Théâtre de Genève (22 – 28 janvier 2024).**
https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 13 au 27 décembre 2023). R. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. M. Bengtsson, M. Losier, M. Petit… Christoph Waltz / Jonathan Nott.

Étrennée il y a tout juste dix ans (en

décembre 2023) à l'Opéra Ballet des Flandres, cette production du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss marquait les débuts du célèbre acteur autrichien Christoph Waltz dans l'univers de la mise en scène lyrique. 10 ans plus tard, Aviel Cahn (qui présidait alors le destin de l'institution flamande) fait venir ce coup d'essai (réussi) dans son nouveau fief du Grand-Théâtre de Genève (mais déjà sur le départ pour la Deutsche Oper de Berlin).



Dépouillée de son contexte et de ses ornementations rococos, dans une scénographie au contraire très spartiate de d'**Annette Murschetz**, l'action n'en est pas moins évocatrice du XVIIIe siècle, notamment au premier acte où tout est fait pour rappeler les multiples parallèles du livret de **Hugo von Hofmannstahl** avec *Les Noces de Figaro*. Un simple cadre de boiseries, un lit à baldaquin situé au milieu de la pièce, ainsi que de rares accessoires constituent l'unique décor du premier acte, espace clos et à l'abri de la lumière qui renferme l'intimité et la vie privée des principaux protagonistes. Les multiples visites qui émaillent l'action constituent autant d'intrusions insupportables dans un espace privé d'oxygène, cloisonné et replié sur lui-même. Le II, au palais de Faninal, est en revanche inondé de lumière, signalant par là une ouverture sur le monde et sur l'espace public qui offre un peu d'air à l'univers aristocratique confiné du début de l'ouvrage. Le troisième acte se situe clairement au XXe siècle, vraisemblablement à l'époque de la création de l'opéra. Le départ d'Ochs, puis celui d'une Maréchale plus en colère que résignée, laissent entrevoir la fin d'un monde ancien bousculé et remplacé par l'arrivée de nouvelles classes sociales, mais aussi de nouvelles valeurs économiques et morales. De fait, la proposition scénique de Waltz met clairement l'accent sur la comédie plutôt que sur le pathos et le drame intérieur, en rejetant autant le sentimentalisme lié à cet opéra que le poids des diverses traditions scéniques de l'ouvrage. Et dans cet univers cruel et décadent, Ochs et ses acolytes apportent finalement un soupçon de fantaisie et de liberté, même si leur déchéance morale n'en est que plus criante…

Déjà en charge du rôle-titre il y a dix ans, la soprano suédoise **Maria Bengtsson** n'en est que plus convaincante aujourd'hui. Du lever de rideau à la douloureuse résignation du troisième acte, sa composition paraît comme illuminée de l'intérieur et l'intelligence de l'artiste force à chaque instant l'admiration de l'auditeur. Elle enchante par sa

musicalité et la chaleur de son timbre, mais plus encore par son sens des clairs-obscurs et l'infini palette d'inflexions qui ont transformé le monologue du I en un chef d'œuvre d'interprétation. La mezzo québécoise **Michèle Losier** campe également un superbe chevalier, apportant beaucoup de fraîcheur à son personnage. Le timbre chaleureux de sa voix fait merveille dans le superbe début du « *Wie du warst* », où elle commence très doucement sur un crescendo. Elle s'avère tout aussi excellente dans son interprétation de Mariandel, et ses « *Nein, nein, ich trink'kein Wein* » sont remplis d'humour, n'hésitant pas à nasaliser les notes. Elle s'accorde enfin parfaitement dans les duos avec la Sophie de **Mélissa Petit**, avec laquelle elle forme un couple absolument parfait. Idéale sur tous les plans, la jeune soprano colorature française aborde ce rôle avec la délicatesse d'un petit saxe et récolte un vrai succès personnel aux saluts, entièrement mérité à la lumière de ses Si bémol, Si naturel et contre-Ut filés qu'elle délivre tout au long de la soirée, en tous points impeccables.

La basse britannique **Matthew Rose** (au nom prédestiné) s'impose par son aisance scénique et par sa maîtrise vocale de la tessiture du Baron Ochs, jusqu'au Mi grave qui termine le deuxième acte. On finit même par prendre en sympathie ce libertin campagnard, par delà sa lourdeur et sa maladresse. Bonheur également de retrouver le grand **Bo Skhovus** en Faninal, même si la voix achoppe désormais sur les nombreux Fa et Sol aigus dont sa partie est émaillée. Parmi les seconds rôles enfin, l'on retiendra le Chanteur italien d'**Omar Mancini,** qui brille dans le célèbre air « Di rigori armato il seno », ainsi que l'impeccable Marianne de **Giulia Bolcato**, tandis que le couple d'intrigants formé par **Ezgi Kutlu** (Annina) et **Thomas Blondelle** (Valzacchi) s'avère également très crédible.

Le dernier bonheur du spectacle, celui de la fosse, est aussi le plus intense, avec un **Jonathan Nott** (directeur musical d'un **Orchestre de la Suisse Romande** en état de grâce) à sa place dans ce répertoire, qui stimule en permanence son merveilleux

orchestre, dont le chef allemand n’a aucune difficulté à magnifier les plus infimes subtilités. La richesse en nuances est tout simplement superbe, avec toujours des niveaux sonores scrupuleusement contrôlés, ce qui n’empêche pas un complet sentiment de liberté, des répliques instrumentales qui fusent comme des feux d’artifice, et des valses qui ne sont qu’absolue légèreté…

Un vrai régal de bout en bout !



CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 13 au 27 décembre 2023). R. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. M. Bengtsson, M. Losier, M. Petit… Christoph Waltz / Jonathan Nott. Photos © Magali Dougados.

Plus d’infos ici :

https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/

VIDEO : Trailer du “Chevalier à la rose” de Richard Strauss selon Christoph Waltz au Grand-Théâtre de Genève

---

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

C’est assurément l’un des temps forts de la saison lyrique en cours au Grand Théâtre de Genève. Illustrant à merveille sa thématique générale « Jeux de pouvoirs », le nouvel opéra d’Hèctor Parra, aborde sans fard, la domination choquante des géants industriels dans certains pays, écrasant les intérêts de la nation…

Après La Clémence de Titus réalisée en streaming pendant la pandémie
voici aussi la deuxième incursion à l'opéra du plus connu des metteurs en scène suisses **Milo Rau**, lequel est d'autant mieux inspiré que la thématique des jeux politiques et de pouvoirs suscite de vastes questions.

Catastrophe humaine, écologique au Congo…



Dans les anciennes colonies, il y a déséquilibre entre le pouvoir immense des société minières et la nation ; ainsi au Congo, l'industrie, soutenue par les politiques, soumet le peuple à ses lois commerciales…
L'opéra s'enracine dans l'actualité congolaise, dénonçant les conséquences que fait peser un géant industriel sur la population locale… Février 2019, en République démocratique du Congo, un camion-citerne transportant de l'acide percute un bus sur une route du Katanga, entre Lubumbashi et Kolwezi (région minière au sud). Non seulement la collision fait plus de vingt morts et de nombreux blessés…. mais l'acide (utilisé dans le traitement des minerais) s'écoule jusqu'à la rivière avoisinante au risque de polluer la ressource vitale pour les habitants, pour toute la faune et la flore locale… L'action évoque cette catastrophe causée par une multinationale suisse en RDC.

JUSTICE, opéra de Hèctor Parra
Livret de **Fiston Mwanza Mujila** d’après un scénario de **Milo Rau**
Création mondiale
lundi 22, vendredi 26 janvier 2024 – 20h
mercredi 24 janvier 2024 – 19h
dimanche 28 janvier 2024 – 15h

Réservez vos places **directement** sur le site du **Grand Théâtre de Genève** :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/

Nouvelle production en coproduction avec le Festival Tangente St. Pölten
Chanté en français avec surtitres en français et anglais Durée : approx. 1h40 sans entracte*

Déjà remarqué pour ses remarquables et puissantes adaptation de textes littéraires vers la forme opératique (cf Les Bienveillantes, d’après le roman de Jonathan Littel, Anvers 2019), **Hèctor Parra** signe à Genève, une œuvre chorale et élégiaque sur le destin d’un village, dont il fait un questionnement universel et une réflexion sur les forces du bien et du mal et les intérêts des uns contre ceux des autres. Entre ONG et multinationales, pouvoirs politiques et populations locales, les enjeux de pouvoir sacrifie volontiers la cause humaniste et écologique pour les profits les plus immédiats. L’écriture déploie sa riche texture à la mesure des violences barbares et des crimes perpétrés.

La terre des minerais est aussi celle des légendes ; c’est une danse macabre animée, ponctuée par les multiples sujets

évoqués dans le livret de l'écrivain congolais **Fiston Mwanza Mujila**.

Du fait réel, le metteur en scène **Milo Rau** explore toutes les réalités les plus accablantes selon un format théâtral qui lui est propre, entre le genre du théâtre narratif et le tribunal. En 2015, Rau a ainsi réuni 60 témoins et experts dans la zone de la guerre civile congolaise pour son Tribunal du Congo, brillant et ambitieux théâtre politique.
La distribution réunie pour cette création genevoise est particulièrement prometteuse – elle aussi à la hauteur de l'événement : les spectateurs retrouvent le Zurichois **Titus Engel**, grand spécialiste de musique contemporaine, qui avait conduit avec brio la machine Einstein on the Beach (2019) ; ils découvriront le ténor étasunien **Peter Tantsits**, (qui avait déjà chanté le rôle de Max Aue dans Les Bienveillantes du même Parra) ; la légende **Willard White**, le contre-ténor congolais – originaire de Kolwezi – **Serge Kakudji**, connu, entre autres, pour son spectacle avec Alain Platel Coup fatal ; sans omettre la jeune et irradiante soprano française **Axelle Fanyo** (qui vient de réaliser sa première Tosca à Compiègne, en novembre 2023)

Citation

« *Les routes qui mènent vers la vérité et l'honnêteté sont coupées par des inondations, crasses, croûtes de chiens, mensonges, délestages, mais pourquoi s'entêtait-il à croire en un monde possible ? Pourquoi s'efforçait-il de réduire l'humanité aux rêves et citations qu'il glanait sur ses paperasses ? Ça s'appelle lâcheté, peut-être même amnésie ou même le mélange des deux. Le monde est irrécupérable, dixit Requiem*. «

Fiston Mwanza Mujila, Tram 83 (2014)
Auteur du livret de « Justice »

Distribution

Direction musicale : Titus Engel
Mise en scène : Milo Rau
Scénographie : Anton Lukas
Costumes : Cedric Mpaka
Lumières : Jürgen Kolb
Vidéos : Moritz von Dungern
Dramaturgie : Clara Pons
Direction des chœurs : Mark Biggins
Le Directeur : Peter Tantsits
Femme du Directeur : Idunnu Münch
Chauffard : Katarina Bradić
Prêtre : Willard White
Jeune Prêtre : Simon Shibambu
Garçon : Serge Kakudji
Voix : Lauren Michelle
Mère : Axelle Fanyo

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande
avec la participation de Kojack Kossakamvwe

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de « JUSTICE », son dernier opéra en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra « JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

---

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Concert du Nouvel An / Simon Keenlyside : Une soirée à

Broadway (dim 31 déc 2023)

POUR QUITTER 2023, PLUSIEURS JOYAUX DE BROADWAY…. Mélodies et airs américains de Leonard Bernstein, George Gershwin, Cole Porter, Richard Rogers & Oscar Hammerstein et bien d'autres… Pour le soir du 31 décembre prochain, le Grand Théâtre de Genève propose un programme exceptionnel avec le baryton Simon Keelyside.



Le chanteur qui a incarné de très nombreux rôles sur la scène lyrique et dans tous les genres, baroque, classique, romantique, contemporain… dévoile ce soir une autre carte, … celle séduisante d'un crooner, ou celle d'un diseur soucieux du verbe comme du rythme… en particulier dans le registre des comédies musicales américaines qui ont tenu l'affiche de Broadway. Parce qu'il adore les chansons de Broadway et du West End – goût pleinement défendu dans son cd « *Something's Gotta Give* » (2014), Simon Keenlyside aborde chaque lyricals avec le même engagement que s'il s'agissait d'une lied ou d'un air d'opéra.

Complice de cette soirée de la Saint-Sylvestre unique, le chef et pianiste **David Greilsammer** dirige son ensemble « **Geneva Camerata** ». La soirée promet plusieurs (re)découvertes entre

grands succès du répertoire et *torch songs* des plus grands compositeurs on- et off-Broadway.

« *Il en ressort un fabuleux sens de la ligne lyrique, un magnifique timbre crémeux, une caractérisation aiguë et une superbe diction, toutes les chansons étant interprétées avec un style et un flair auxquels il est impossible de résister* »… On ne saurait résister à une telle invitation pour quitter 2023.

Dimanche 31 décembre 2023, 19h30
GENEVE, Grand Théâtre

Une soirée à Broadway
Réservez vos places **directement** sur le site du Grand Théâtre de Genève :

https://www.gtg.ch/saison-23-24/concert-de-nouvel-an-une-soiree-a-broadway-simon-keenlyside/

Simon Keenlyside, baryton
David Greilsammer, direction musicale
Geneva Camerata

Réveillonnez au Grand Théâtre !



OPTION DÎNER DE NOUVEL AN : Réveillonnez au Grand Théâtre ! Vous avez déjà un billet pour le Concert du Nouvel An et souhaitez poursuivre votre soirée au Grand Théâtre de Genève ? L'établissement lyrique vous propose son « Dîner de Nouvel An » qui se tiendra à l'issue de la représentation dans le Grand Foyer. INFOS et RÉSERVATION ici : https://www.gtg.ch/saison-23-24/concert-de-nouvel-an-une-soiree-a-broadway-simon-keenlyside/diner-de-nouvel-an/

Le menu du dîner est disponible également en option végétarienne, il inclut une coupe de champagne à votre arrivée, une coupe de champagne à minuit ainsi que les vins et minérales pour accompagner vos plats – prix indicatif : 250 CHF

Photo : © Yannick_Perrin / GTG Grand Théâtre de Genève

GRAND-THEATRE de GENEVE : Alain Perroux succèdera à Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de

Genève dès la saison 2025 – 2026

Le Conseil de Fondation du Grand Théâtre de Genève a annoncé dans un communiqué du 22 nov dernier, la nomination d'Alain Perroux à la succession d'Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève, dès la saison 2026 / 2027. Aviel Cahn quittera ainsi le GTG pour la direction générale de la Deutsche Oper à Berlin.



Né à Genève en 1971, Alain Perroux effectue des études de direction chorale et de chant au Conservatoire supérieur de Genève, ainsi que des études de lettres à l'Université de cette même ville (en musicologie et littérature allemande). Après huit ans de critique musicale au Journal de Genève puis pour Le Temps, il est dramaturge au Grand Théâtre de Genève de 2001 à 2009. De 2003 à 2011, il dirige l'Opéra de Poche de Genève, structure lyrique indépendante puis devient directeur de l'administration artistique et dramaturge au Festival d'Aix-en-Provence de 2009 à 2020. Il donne de nombreuses conférences et publie des livres d'introduction à l'opéra (L'Opéra, mode d'emploi, 2000 et 2015) et au musical américain (La Comédie musicale, mode

d’emploi, 2009), ainsi que des monographies sur les compositeurs Frank Martin et Franz Schreker. Depuis janvier 2020, il est directeur général de l’Opéra national du Rhin (Strasbourg, Mulhouse et Colmar).
«*Fort de son excellence reconnue sur le plan international, le Grand Théâtre de Genève est une institution idéale pour transmettre la passion de l’opéra et de la danse au plus grand nombre. Je connais bien cette maison où j’ai vu mes premières représentations d’opéra dès l’âge de 11 ans et dans laquelle je suis revenu sans cesse, avant d’y travailler dans les années 2000. Le Grand Théâtre a été le berceau de cette passion que j’ai toujours cherché à partager. La joie qui m’étreint à l’idée d’y revenir dès juillet 2026 est immense* » a déclaré **Alain Perroux**, suite à sa nomination.

Photo AlainPerroux © Carole Parodi

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. R. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. Jonathan Nott / Christoph Waltz (13 – 26 déc 2023)

L’acteur viennois Christoph Waltz [I*nglorious Bastards* et *Django Unchained* de Quentin Tarantino] a fait sa première incursion dans le monde lyrique avec cette production de Der Rosenkavalier / Le

Chevalier à la rose, en 2013 pour l'Opéra des Flandres.

Perruques poudrées, ambiance viennoise rococo qui évoque les fastes d'un XVIII ème princier et versaillais, sont les éléments d'une comédie lyrique dans laquelle Richard STRAUSS et son librettiste depuis *Elektra, Salomé*, pour *Ariadne auf Naxos* (à venir), Hofmannsthal, ressuscitent l'esprit et la pétillante mozartienne selon le principe cher au compositeur, celui de la conversation en musique.

JOUIR et RENONCER…

L'action est celle du **lever de la Maréchale** en compagnie de son jeune amant **Quinquin**, auquel elle apprend à renoncer… Pour qu'il épouse celle qu'il aime, la jeune et jolie **Sophie**. Une génération succède à l'autre et l'ancienne doit lâcher prise. C'est l'itinéraire de la Maréchale, l'un des rôles les plus bouleversants du répertoire lyrique, à la fois fort et pudique.

Au total quatre personnages principaux : donc la figure aristocratique de La Maréchale ; son très jeune amant, le Comte Octavian Rofrano (ou Quinquin) ; son cousin malotru, le Baron Ochs (qui est sauvé caricaturé à l'excès) ; et la future fiancée d'Ochs, Sophie von Faninal, la fille d'un riche bourgeois.
À la suggestion de la Maréchale, Octavian apporte à Sophie la proposition de Mariage d'Ochs en lui offrant une rose d'argent. Les deux jeunes gens, comme foudroyés, tombent illico amoureux ; ils imaginent une intrigue comique pour libérer Sophie de ses fiançailles [et dégoûter le vieux Ochs]. Le stratagème fonctionne.

L’aide de la Maréchale a été déterminante : elle s’incarne dans le Trio final d’une tendresse exquise à 3 voix. Instant de communion fraternelle tel qu’on peut aussi l’écouter dans la conclusion de La Femme sans ombre [quatuor vocal qui scelle le destin des quatre personnages désormais réunis, réconciliés, interdépendants].

Plutôt qu’une reconstitution minutieuse de ce XVIIIème siècle poudré perruqué viennois, Christoph Waltz propose une lecture épurée qui met en lumière l’identité voire la transformation psychologique des personnages, tout en jouant sur des résonances contemporaines selon les tableaux…

Le GTG Grand Théâtre de Genève réunit sous la baguette de Jonathan Nott les belles voix straussiennes du moment, dont María Bengtsson, la rayonnante Suédoise, reprenant le rôle de la Maréchale qu’elle tint à Anvers, la Canadienne Michèle Losier en Octavian et la basse lyrique anglaise Matthew Rose, au nom prédestiné, qui campera le truculent Baron Ochs, sans omettre Bø Skovhus en Faninal.

GENEVE, Grand Théâtre
7 représentations en décembre 2023



Mer 13 déc 2023 à 19h
Ven 15 déc 2023 à 19h
Dim 17 déc 2023 à 15h
Mar 19 déc 2023 à 19h
Jeu 21 déc 2023 à 19h
Sam 23 déc 2023 à 19h
Mar 26 déc 2023 à 19h

Réservez vos places ici **directement**
sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/

Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose
Comédie en musique de Richard Strauss
Livret de Hugo von Hofmannsthal
Créée le 26 janvier 1911 à Dresde
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2011-2012
Nouvelle production, basée sur une production créée à l'Opera Ballet Vlaanderen en 2013

Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 4h10 avec deux entractes inclus
1ère partie 1h10
Entracte 30 min.
2e partie 1h
Entracte 30 min.
3e partie 1h

Recommandé famille

DISTRIBUTION

La Maréchale, princesse Werdenberg : Maria Bengtsson
Octavian : Michèle Losier
Le Baron Ochs von Lerchenau : Matthew Rose / Wilhelm Schwinghammer
Monsieur de Faninal : Bo Skovhus
Sophie de Faninal : Mélissa Petit
Valzacchi, un intrigant : Thomas Blondelle
Annina : Ezgi Kutlu
Demoiselle Marianne Leitmetzerin, duègne : Giulia Bolcato
Un ténor italien : Omar Mancini
Un commissaire de police : Stanislas Vorobyov
Le majordome de la Maréchale : Louis Zaitoun
Le majordome de Faninal : Marin Yonchev
Un notaire : William Meinert
Un aubergiste : Denzil Delaere

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Direction musicale : Jonathan Nott
Mise en scène : Christoph Waltz
Scénographie : Annette Murschetz
Costumes : Carla Teti
Lumières : Franck Evin
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

vidéos

Jonathan Nott présente en français l'opéra de Strauss
https://vimeo.com/825453098

Christoph Waltz présente sa mise en scène
https://vimeo.com/823748069

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 27 octobre au 5 novembre 2023). PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires. R. Camarinha, I. Cuello, M. Vettore, B. Sayad.

Daniele Finzi Pasca / Facundo Agudin.

Après avoir été invité par **Aviel Cahn** à mettre en image l'opéra-ovni qu'est *Einstein on the Beach* de Philip Glass en 2019, le chorégraphe tessinois **Daniele Finzi Pasca** est de retour au **Grand-Théâtre de Genève** pour cet autre ouvrage « hors-cadre » qu'est ***Maria de Buenos Aires*** de l'argentin **Astor Piazzolla**.



Car *Maria de Buenos Aires* est avant tout une œuvre poétique, séquencée en 17 tableaux qui suivent la logique choisie par son librettiste **Horacio Ferrer** pour immerger le spectateur à la fois dans le mystère de Maria, du tango et de la ville de Buenos Aires. Invoquée par El Duende – sorte d'Esprit ici confié à deux chanteuses en lieu et place d'un baryton sans âge, comme c'est habituellement le cas -, Maria revit devant

nos yeux différents épisodes de sa vie, depuis sa naissance et son ascension dans les banlieues de Buenos Aires, sa gloire dans les cabarets de la ville, sa descente aux enfers dans ses bas-fonds, puis sa mort. La clé, pour pouvoir pénétrer dans le langage baroque et surréaliste de Ferrer, est de s'abandonner aux impressions que sa dramaturgie crée à travers la musique de Piazzolla, se laisser aller à l'émotion, oublier les sur-titres, se laisser bercer par ce long poème lyrique, et suivre cette émotion qui gagne petit à petit nos coeurs et touche notre âme, car rien n'est descriptif mais tout est suggéré ici. Maria de Buenos Aires n'est donc pas seulement un personnage, c'est aussi une figure et tout un imaginaire : elle est la ville de Buenos Aires, le peuple argentin, et le tango tout à la fois.

La mise en scène de **Finzi Pasca** s'ouvre sur l'image d'une procession funéraire devant un immense columbarium (scénographie signée par **Hugo Cargiolo**) dont toutes les cases portent le prénom de "Maria" : l'héroïne sort de son cercueil et son ombre erre ensuite sur scène, aux côtés des deux personnages masculins du Duende et du Payador (chanteur des rues) – mais ici incarnés par trois femmes (**Melissa Vettore, Beatriz Sayad**, et **Inès Cuello**) qui portent toutes la même robe rouge vif (couleur passion/sang) que Maria, pour une transgression des genres en même temps – en même temps qu'elles symbolisent les trois figures mariales qui animent l'œuvre : la jeune Maria, l'ombre de Maria, l'enfant née de Maria. L'image d'après nous transporte sous la charpente d'acier d'une gare où déambule la bonne société, tandis qu'en contrebas Maria est entourée de six danseurs/circassiens (3 hommes et 3 femmes de la **Compania Finzi Pasca**) qui multiplient des numéros virtuoses, souvent avec des accessoires (Cerceau, barres de pole dance, cordes diverses…). Un autre tableau figure le Paradis composé de grandes lamelles de papier aluminium, avant que les spectateurs ne retrouvent l'image des

columbariums du début, l'histoire de Maria étant perçue comme un éternel recommencement…

Dans le rôle-titre, la soprano portugaise **Raquel Camarinha** impressionne. De formation lyrique, bien que la sonorisation se montre parfois indispensable pour la soutenir dans ses élans lyriques alors que c'est surtout sa voix de poitrine qui est ici sollicitée, elle est rien moins qu'habitée par le rôle, offrant une interprétation sensuelle et déchirante à la fois de son personnage, d'une palette émotionnelle tout à fait remarquable. Chanteuse de tango, Inés Cuello interprète El Payador avec une voix qui s'accorde parfaitement à celle de María, avec des teintes cependant plus sombres. Actrices très à l'aise vocalement, Melissa Vettore et Beatriz Sayad se partagent El Duende, lui apportant la théâtralité nécessaire à un rôle uniquement parlé.

En fosse, le chef d'orchestre argentin **Facundo Agudin** s'est entouré de grands solistes issus du tango – **Marcelo Nisinman** au bandonéon, **Quito Gato** à la guitare et **Roger Helou** au piano -, en plus d'enseignants et d'étudiants de la **Haute Ecole de Musique de Genève**. Au lieu de la douzaine de musiciens de la partition originale, l'orchestre se voit ainsi étoffé d'une quarantaine d'interprètes, ce qui permet de créer une atmosphère pleine d'énergie et une grande richesse sonore.

Le public genevois sort de sa réserve habituelle pour faire une fête incroyable à cette vraie réussite d'ensemble !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 27 octobre au 5

novembre 2023). PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires. R. Camarinha, I. Cuello, M. Vettore, B. Sayad. Daniele Finzi Pasca / Facundo Agudin. Photos © Carole Parodi.

VIDEO : Trailer de “Maria de Buenos Aires” d’Astor Piazzolla au Grand-Théâtre de Genève